

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Travail politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-11-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3175, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 5 nov. 1849

Je trouve vraiment comique les prédictions et ces bravades contraires que s'adressent les amis du Président et ceux de l'Assemblée comme pour se faire peur

mutuellement et d'avance, sans doute dans l'espoir d'avoir, au moment du combat, meilleur marché les uns des autres. C'est bien Gascon et bien puéril. Le chef d'œuvre du genre, c'est Thiers ayant peur d'être arrêté et le Président lui faisant dire de n'avoir pas peur et qu'il ne le fera pas arrêter. Ce sont là des façons du temps de la Fronde qui ne vont plus au nôtre, quelque irrégulier et inattendu qu'il soit tout cela ne supporte ni la presse, ni la tribune au milieu des formes publiques et graves de nos gouvernements et de nos révolutions, ces finesses deviennent des enfantillages ce qui était de la gaieté devient du ridicule ; les hommes se diminuent à jouir de vieux jours. Voilà les réflexions pédantes de ma solitude.

Je parie toujours pour mon même dénouement. Rejet de l'abrogation, patience du Président, modifications indirectes de la loi du 31 mai par l'Assemblée ; acceptation de ces modifications par le Président ; rentrée de l'ancien ministère, sauf Léon Faucher. M. de Lamartine a fait bien d'avoir un rhumatisme aigu à Macon, cela le dispense de figurer, en personne dans cette journée des dupes.

Quand j'ai lu mes lettres de Paris et les journaux, je ne pense plus à tout cela, je suis tout entier dans mon discours d'Académie qui me plaît à faire. J'ai déjà une grande satisfaction. Je suis sûr que je serai court. Quelque réduction que M. de Montalembert, fasse subir au sien, il restera long et quelque curieux que soit le public de cette séance, il ne faut pas le mettre à l'épreuve de deux longs plaisirs.

Est-il vrai que Lord Palmerston ait adressé au Cabinet de Vienne quelque explication sur le séjour et le bruit de Kossuth en Angleterre ? Cela me paraît peu probable. Je trouve que le journal des Débats fait à Kossuth une guerre très spirituelle, et qui devrait être efficace si quelque chose était efficace contre les Charlatans et les badauds. On fait trop de bruit de la circulaire du ministre de la guerre. Que ses paroles aient été écrites à mauvaise intention, cela se peut mais on n'en est pas à faire du bruit pour les mauvaises intentions, et il y a là une question que les hommes d'ordre doivent laisser dormir sauf à se bien défendre si on abuse un jour contre eux du principe de l'obéissance militaire qui est tous les jours leur sauvegarde.

4 heures

Merci, merci. Le plaisir de voir votre écriture efface le chagrin de vos nouvelles de Claremont. Faiblesse déplorable et ridicule. Que deviendra tout cela ? La situation paraît bien tendue. Je persiste à ne pas croire aux grands coups. Adieu. G.

Et Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4152>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 5 nov. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mais, nous aurons tout
bonnement cependant?

Chomel n'est pas ici - //
Il arrive qu'aujourd'hui
mais nous espérons pourtant
le voir dans le courant
de la journée - Le P^{re} l'ach.
de prendre la nourriture
qu'on lui ordonne, mais c'est
toujours le point difficile.

Voilà un bulletin légèrement
décourageant, mais il ne faut
pourtant pas se décourager
Écrivez-moi toujours, du P^{re} l'ach.
Très sincèrement à vous M^{lle} L.

Paris le 10 Mars 1848

Je trouve vraiment étrange
les prédictions et les bravades continues
que s'adressent les amis du P^{re} l'ach. et
celles de l'Assemblée comme pour le faire
peur mutuellement et l'avance, l'un des
dans l'espoir d'avoir, au moment du combat,
meilleurs succès que les autres. C'est
bien d'accorder un bien petit rôle au chef d'œuvre
du genre, c'est Thiers ayant peur d'être
entraîné et le P^{re} l'ach. lui faisant dire
de n'avoir pas peur de quel on le fera
pas craindre. Ce sont là des façons de tenir
de la trouille qui ne vont plus au rôle,
quelque résolution et vaillance qu'il soit,
tout cela ne suppose ni la prudence, ni
la tribune, aucun des formes publiques
de guerre, de nos gouvernements et de nos
révolutions. Les finances, le développement de
l'infanterie, ce qui est la suite de la
du ridicule, le homme de bien, au moment
à jouer la même partie. Voilà la réflexion

pendant de ma solitude.

Je pourrais toujours pour mon même dévouement. Réviser la législation pénale du Président; modifications indirectes de la loi du 31 mai par l'Assemblée; acceptation de ces modifications par le Président; entrée de l'ancien Ministre dans son drapeau. M^r de Lamartine fait bien d'avoir un sténographe à sa portée, cela le dispense de figurer en personne dans cette jargonerie de dupes.

Lorsqu'on a lu une lettre de Paris ou la gouverneur, je ne pense plus à tout cela. Je suis tout entier à mon discours d'Académie qui me plaît à faire. J'ai déjà une grande satisfaction. Je suis sûr que je serai élu. Quelque réduction que M^r de Montalambert fasse subir au sien, il restera long, et quelques lacunes que s'ait le public de cette lecture, il ne faut pas le mettre à l'épreuve de deux longs plaidoirs.

Est-il vrai que Lord Palmerston ait

adressé au Cabinet de Vienne quelques explications sur le départ et le bruit de l'Assemblée Anglaise? Cela me paraît peu probable. Il semble que le mouvement du débat soit à l'Assemblée une guerre très spirituelle et qui devrait être efficace. Quelque chose était effrayant contre la charité, et la bonté.

On fait trop de bruit de la retraite du Ministre de la Guerre. Les choses ainsi écrites à mandater l'intention, cela se peut; mais on n'a pas à faire de bruit pour la mauvaise intention. Il y a là une question que la Cour de Vienne devrait laisser dormir. Il faut bien défendre si on est en position contre une des principes de l'obéissance militaire qui est, dans les jours, l'insubordination.

Il faut.

Merci, merci. La plainte de vos vœux d'écriture efface le chagrin de vos nouvelles de l'Assemblée. Pitié pour le déplorable et triste. Une révolution sera faite. La situation paraît bien tendue. Je parviens à ne pas voir une grande coupe. Adieu.
M. de L.

6

8

10